



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

## Objet d'étude : le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset  
Du proverbe au tragique, fantaisie et gravité

### Liens avec le programme

*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset et son parcours associé « Les jeux du cœur et de la parole » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude « le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle », à compter de la rentrée 2024.

« Le programme de première réunit pour chaque objet d'étude ces deux orientations, afin de permettre une étude approfondie des œuvres et de l'inscrire dans une connaissance plus précise de leur contexte historique, littéraire et artistique. [...] L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite » (programme de français de première des voies générale et technologique).

### Entretien avec Sylvain Ledda, professeur à l'université de Rouen-Normandie, spécialiste du romantisme et éditeur de Musset

*On ne badine pas avec l'amour* appartient à une série de pièces que Musset a classées parmi les « Proverbes ». Qu'est-ce que ce genre théâtral ?

*On ne badine pas avec l'amour* paraît en effet dans la *Revue des Deux Mondes* sous l'étiquette de « proverbe ». Il n'y a rien là de très surprenant. Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, bien des auteurs publient des proverbes à lire dans la presse ou en volumes : Théodore Leclercq, Félix Romieu et bien d'autres écrivains s'adonnent à ce petit genre plaisant. En 1833, Alfred de Vigny fait jouer avec succès *Quitte pour la peur*, proverbe en un acte. Musset a plusieurs raisons de s'intéresser au genre du proverbe. Il entretient un rapport privilégié, pour ainsi dire intime avec lui. Son grand-père

paternel, l'homme de lettres Antoine Guyot-Desherbiers, est en effet l'un des proches de Louis Carrogis, mieux connu sous le nom de Carmontelle. Durant son enfance et son adolescence, Musset a lu et joué les proverbes de cet auteur prolifique, hélas un peu oublié !

Le genre du proverbe naît à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle mais s'épanouit durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Les proverbes sont de petites pièces ludiques, dont la fonction est également didactique ; joué sur les théâtres de société, dans les châteaux, à la campagne, dans les maisons bourgeoises, le proverbe est un genre spéculaire qui renvoie au public l'image de ses travers et de ses ridicules. Carmontelle définit le proverbe en ces termes : « Le proverbe dramatique est [...] une espèce de comédie que l'on fait en inventant un sujet, ou en se servant de quelques traits de quelque historiette, etc. Le mot du proverbe doit être enveloppé dans l'action, de manière que si les spectateurs ne le devinent pas, il faut, lorsqu'on le leur dit, qu'ils s'écrient : « Ah ! c'est vrai », comme lorsqu'on dit le mot d'une énigme que l'on n'a pu trouver. » (*Proverbes dramatiques*, tome 1, Paris, Merlin, 1768, p. 5). Le verbe *badiner* qui figure dans le titre de la pièce de 1834 signifie s'amuser : il offre un écho à la fantaisie des proverbes. Musset, grand amateur de jeux, insuffle à ses proverbes le ludisme inhérent au genre. Mais il verse sa conception désenchantée du monde dans un genre *a priori* divertissant. Cette alchimie produit *On ne badine pas avec l'amour*, mélange de fantaisie et de gravité.

### **Musset ne se contente sans doute pas d'hériter : qu'apporte le romantisme au « Proverbe » ?**

Si Musset reprend un certain nombre de codes du proverbe, il s'en éloigne par la manière dont il conduit ses intrigues et instille la poésie dans la prose. Il n'échappe à personne qu'*On ne badine pas avec l'amour* est une comédie poétique, lyrique même, dont la langue est bien éloignée des dialogues banals ou tout uniment simples des proverbes. C'est ce qui différencie principalement les proverbes de Musset de ceux de Carmontelle, qui se signalent par une langue tirée de la vie courante. La conduite très originale de l'intrigue d'*On ne badine pas avec l'amour* n'a rien à voir avec celle des proverbes, qui suivent généralement une ligne narrative assez simple. La démultiplication des lieux singularise aussi la pièce par rapport au genre qu'elle affiche sous son titre. Enfin, les grands thèmes qu'elle aborde, et en particulier celui de l'amour et de la confiance, sont propres à Musset : déchirements, souffrances, hantise de la trahison, autant de motifs qui n'appartiennent pas vraiment au genre du proverbe. Pour autant, je crois que l'intégration d'*On ne badine pas avec l'amour* à la constellation des proverbes s'explique et se justifie parce que le genre a également une fonction didactique, il dispense un enseignement. Or Musset est un moraliste qui invite son lecteur/spectateur à réfléchir aux notions d'engagement et de responsabilité. Aimer, c'est être responsable. Le proverbe engage une réflexion en ce sens.

### **Musset n'est-il pas aussi dans *On ne badine pas avec l'amour* lecteur de Marivaux, de Shakespeare ? Et réciproquement la pièce ne révèle-t-elle pas une concentration toute classique, si on la compare à la construction de *Lorenzaccio* ?**

Depuis la création d'*On ne badine pas avec l'amour*, tout un discours critique associe Musset à Marivaux, pour des raisons d'abord assez concrètes. En 1861, le proverbe est adapté par Paul de Musset. On le met alors en scène comme une comédie de Marivaux : les décors et les costumes de style Louis XV, tous les détails historiques ajoutés renvoient à cette période. Jusqu'à cette date, la critique n'avait rapproché Musset de Marivaux que de manière marginale. Dès que la pièce a été jouée, on l'a associée à Marivaux pour au moins trois raisons. La première tient au fait qu'au XIX<sup>e</sup>

siècle la critique dramatique aime construire des passerelles entre les œuvres et des généalogies littéraires. On a aussi voulu franciser la pièce de Musset en l'inscrivant dans la grande tradition de la comédie « à la française », voire de « l'esprit français ». Enfin, le thème de l'amour est commun aux deux dramaturges. Les jeux de séduction, les faux-semblants et les masques sont présents dans les deux univers. À partir de ces grandes lignes, il n'y a qu'un pas à faire pour assimiler le *badinage* au *marivaudage*. Mais je ne le franchirai pas, car il me semble que le badinage mussétien n'évolue pas de la même manière que les méandres marivaudiens, du moins dans *On ne badine pas avec l'amour* – on pourrait en revanche trouver certaines similitudes entre *La Fausse suivante* et *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*. En vérité, les personnages de Musset ne sont pas vraiment irrésolus comme peuvent l'être certains personnages de Marivaux – ils savent ce qu'ils veulent et ne veulent pas ; même s'ils empruntent la voie du déni comme dans *La Surprise de l'amour*, les temps ont changé : le contexte historique et social modifie les enjeux moraux et psychologiques qu'on décèle dans le théâtre de Marivaux. Enfin, le célèbre rapport maître/valet qu'on a beaucoup glosé n'est pas le même dans les deux univers. Rosette, l'un des plus beaux personnages inventés par Musset, ne parle pas comme une paysanne et joue un rôle métaphysique qui excède des rivalités de classe. La différence tient aussi au fait qu'un siècle sépare les deux œuvres : entre Marivaux et Musset, le bouleversement climatérique de la Révolution a redistribué le rôle des hommes et des femmes dans la société. Les enjeux moraux ne sont plus les mêmes. La pièce de Musset est inscrite dans son temps, celui du désenchantement romantique, décrit par Balzac et par Musset lui-même dans *La Confession d'un enfant du siècle*. Je suis donc assez prudent face au rapprochement Musset-Marivaux, un peu trop commode sans être réellement efficient. Musset lui-même ne s'est jamais réclamé de Marivaux, il préfère Beaumarchais. Ses modèles sont plutôt Molière et Shakespeare.

*On ne badine pas avec l'amour* me semble une pièce shakespearienne par sa fantaisie et son extrême mobilité. L'absence de liaison de scène, les entrées et sorties un peu folles des personnages, tout cela rappelle la dramaturgie de Shakespeare. Les didascalies d'*On ne badine pas avec l'amour* sont peu développées comme chez le dramaturge anglais, elles laissent donc une grande place à l'imaginaire du lecteur ou des metteurs en scène. À l'instar du *Songe d'une nuit d'été*, Musset accorde aux décors naturels une fonction symbolique et allégorique. Au début de *Beaucoup de bruit pour rien*, le couple Béatrice et Benedict me fait également penser à celui de Camille et de Perdican. Ils se connaissent de longue date, et quand ils se retrouvent, ils rivalisent d'esprit dans leurs moqueries sarcastiques. L'orgueil de Camille rappelle aussi celui de Béatrice dans *Beaucoup de bruit pour rien*. La jeune Héro pourrait être un avatar de Rosette : elle est la victime d'une machination (finalement déjouée chez Shakespeare). Au vrai, c'est l'esprit de liberté qu'on trouve dans les comédies de Shakespeare dont s'inspire Musset pour *On ne badine pas avec l'amour*

### **Y a-t-il une singularité, une spécificité d'*On ne badine pas avec l'amour* dans l'œuvre théâtrale de Musset ?**

La pièce est à la fois très mussétienne et très singulière. Pour la situer précisément, rappelons qu'elle est écrite après *Fantasio* et *Lorenzaccio* avant *Le Chandelier* et *La Confession d'un enfant du siècle*. Il me semble qu'*On ne badine pas avec l'amour* marque un tournant dans le théâtre de Musset car c'est la première comédie depuis *À quoi rêvent les jeunes filles* dont le cadre est français. Point de couleur locale donc, mais une inscription dans un décor français à une époque assez indéterminée. Pourquoi ce tropisme ? Il me semble qu'il permet à Musset de relier deux époques qui lui sont chères : son enfance et la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; comme la nouvelle *Sylvie* de Nerval, *On ne badine pas avec l'amour* est imprégnée du souvenir de Jean-Jacques

Rousseau et des romans sentimentaux de Richardson. *On ne badine pas avec l'amour* constitue aussi un aboutissement dans le théâtre de Musset : c'est la dernière pièce du cycle romantique qui se termine par la mort d'un des personnages. Après cette pièce, les dénouements des pièces de Musset ne seront plus tragiques. La mort de Rosette revêt donc une signification à l'échelle de l'œuvre tout entière. Elle marque peut-être la fin des illusions et l'entrée dans la vie adulte du poète. Sa pièce suivante, *Le Chandelier*, frôle le drame mais n'y sombre pas. Fortunio, double masculin de Rosette, est lui aussi l'objet d'une manipulation. Mais il parvient à renverser la situation et à se faire aimer de celle qui l'avait abusé. La comparaison des deux pièces dévoile de nombreuses similitudes, mais aussi une évolution vers un possible apaisement des cœurs. C'est aussi en ce sens qu'on peut comprendre l'usage que Musset fait du lyrisme dans la dernière scène d'*Il ne faut jurer de rien* (1836). Mortifère dans *On ne badine pas avec l'amour*, le langage poétique est devenu un mode d'accès au bonheur et à la communion céleste.

## Références bibliographiques

- Sylvain Ledda, « Des feux dans l'ombre ». *La Représentation de la mort sur la scène romantique*, Paris, Librairie Honoré Champion, coll. « Romantisme et Modernités, 2009.
- Sylvain Ledda, Frank Lestringant (dir), *Musset, un romantique né classique*, coll. « Littératures », Toulouse, Presses universitaires du Mirail, n° 61, 2009.
- Sylvain Ledda, *Alfred de Musset : Les fantaisies d'un enfant du siècle*, coll. « Découvertes Gallimard/Littératures » (n° 560), 2010.
- Sylvain Ledda, *L'Éventail et le dandy. Essai sur Musset et la fantaisie*, Genève, Droz, 2012.
- Sylvain Ledda, *Alfred de Musset, ou le ravissement du proverbe (On ne badine pas avec l'amour, Il ne faut jurer de rien, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée)* Presses Universitaires de France, 2012.
- Sylvain Ledda, *Lecture de Musset*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
- Sylvain Ledda, Frank Lestringant et Gisèle Séginger (dir), *Poétique de Musset*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, août 2010, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013.
- Alfred de Musset, *Un spectacle dans un fauteuil (1832)*, éd. Sylvain Ledda, Paris, Gallimard, « Folio Théâtre », 2018.
- Sylvain Ledda, « Quand la mise en scène fige le sens : l'exemple du théâtre d'Alfred de Musset », revue *Romantisme*, *La Mise en scène au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Roxane Martin, 2020.